

Der ehemalige Bieler Stadtratspräsident Pierre Ogi ist ein Naturfreund.



Pierre Ogi: «Les Suisses alémaniques n'ont pas besoin de défendre leur position, nous Romands, si, 'bec et ongles'.»

PHOTO JOEL SCHEFFNER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Wasser am Brunnen holen

Der Romand Pierre Ogi, alt Stadtratspräsident und aktuelles Mitglied des Rates für französischsprachige Angelegenheiten (RFB), blickt zu den Deutschschweizern.



BILINGUISME

Chercher l'eau au puits

Pierre Ogi, ancien président du Conseil de Ville et actuel membre du Conseil des Affaires francophones (CAF), porte son regard sur les Suisses alémaniques.

Kam man als frisches Parlamentsmitglied in den Bieler Stadtrat, traf man auf den «socialiste romand» Pierre Ogi, der mit Eloquenz und begnadeter französischer Rhetorik furios politisierte. Viele wussten jahrelang nicht, dass auch Berndeutsch in seinem Leben eine wesentliche Rolle gespielt hat. Pierre Ogis Eltern sind Berner Oberländer, aus Frutigen. Sie haben mit ihren Kindern stets Berndeutsch gesprochen. «Deshalb verstehe ich alles, kann es selber aber nicht perfekt sprechen – als Kind sprach ich nur französisch.» Denn geboren ist Pierre Ogi 1947 in Frankreich, auf einem Bauernhof in Girefontaine im Département Haute-Saône, wohin die Familie 1939 ausgewandert war, weil die Eltern in Frutigen keine Arbeit fanden. «Wir waren sehr arm, wir hatten praktisch nichts. Wasser mussten wir vom Brunnen holen, für Kleider und Schuhe war kaum Geld da.» Wenn Stadtrat Ogi Jahrzehnte später im Ratssaal rundum allen heftig ins soziale Gewissen redete und bewusst machte, was es bedeutet, einen kleinen Lohn und eine harte Arbeit zu haben, wusste er, wovon er sprach.

Sprechtempo. Als Pierre Ogi 14 war, zog die Familie zurück in die Schweiz, nach St. Niklaus ob Bellmund. «Sechs Monate besuchte ich noch die Schule in Merzligen. Ich wurde gut aufgenommen, noch heute gehe ich an die Klassenzusammenkünfte.» Nach der Schulzeit ging er sofort arbeiten. «Wir brauchten das Geld.» Er arbeitete bei der Uhrenfirma Progressia in Nidau, die Zifferblätter herstellte. «Da gab es viele Romands, und die Deutschschweizer sprachen auch französisch mit mir.»

War das Französisch anders als in Frankreich? «Im Prinzip nicht. Einige Ausdrücke vielleicht. Jedoch waren wir in Frank-

reich schnelleres Sprechtempo gewöhnt gewesen, wir sprachen 'comme des mitraillettes', wie Maschinengewehre, und mussten uns gemächlicheres Sprechen angewöhnen.»

Pierre Ogi hat später im Stadtrat verschiedene schweizerdeutsche Dialekte zu hören bekommen – und auch Hochdeutsch. «Ich verstehe besser Dialekt als Hochdeutsch, und beim Hochdeutsch kommt es darauf an, wie gesprochen wird. Ein deutliches Hochdeutsch, im Fernsehen etwa, verstehe ich gut.»

Gemeinschaft. Bei der Arbeit später in der Friedhofgärtnerei hatte Pierre Ogi «zu 90 Prozent» mit Dialekt zu tun. Die politische Sprache jedoch war immer Französisch. «Die Deutschschweizer haben es nicht nötig, ihre Stellung zu verteidigen, wir Romands jedoch schon. 'Bec et ongles', mit Zähnen und Klauen bin ich immer für unseren Status und unsere Sprache eingetreten. Wie war das etwa im Zivilschutz? Da sagte der Chef: «Bonjour Messieurs», und dann folgten vier Stunden auf Deutsch.»

Seit sieben Jahren ist Pierre Ogi auch Mitglied des Rates für französischsprachige Angelegenheiten (RFB). «Ich engagiere mich mit Überzeugung für die Kultur und die frankophone Gemeinschaft. Ich will nicht von Minderheit sprechen – wir machen uns nicht klein, wir sind eine gleichberechtigte 'Communauté française', die gut zusammenlebt mit der 'communauté alémanique'. Es läuft gut, das Miteinander in Biel, in der Verwaltung, in den Schulen. Migros und Coop dagegen, die enttäuschen uns, sie sind völlig deutschlastig. Da gibt es viel zu tun!» Er sagt es mit Energie und Leidenschaft, wie man es von ihm kennt. Im Telefonbuch gibt es übrigens nur einen Pierre Ogi, das scheint logisch: Pierre Ogi gibt es nur einen. ■

VON/PAR TERES LIECHTI GERTSCH

En arrivant au Conseil de Ville en tant que nouvel élu, on tombait sur le «socialiste romand» Pierre Ogi, qui a fait de la politique à outrance avec une élocution et une rhétorique française hors norme. Pendant des années, beaucoup de gens ne savaient pas que le dialecte bernois jouait également un rôle important dans sa vie. Les parents de Pierre Ogi sont originaires de Frutigen, dans l'Oberland bernois. Ils ont toujours parlé le dialecte avec leurs enfants. «C'est pourquoi je comprends tout, mais je ne peux pas le parler parfaitement moi-même – enfant, je ne parlais que le français.» Pierre Ogi est né en France en 1947, dans une ferme de Girefontaine, dans le département de la Haute-Saône, où sa famille avait émigré en 1939 parce que ses parents ne trouvaient pas de travail à Frutigen. «Nous étions très pauvres, nous n'avions pratiquement rien. Nous devions aller chercher l'eau au puits, et il n'y avait presque pas d'argent pour les vêtements et les chaussures.» Des décennies plus tard, lorsque le conseiller de Ville s'adressait feroce à la conscience sociale de chacun devant le parlement et lui faisait prendre conscience de ce que cela signifiait d'avoir un petit salaire et un travail difficile, il savait de quoi il parlait.

Mitraillettes. Lorsque Pierre Ogi a eu 14 ans, la famille est retournée en Suisse, à St. Niklaus sur Belmont: «Je suis encore allé à l'école à Merzligen pendant six mois. J'ai été bien accueilli, aujourd'hui encore, je vais aux réunions de contemporains.» Après l'école, il s'est immédiatement mis au travail. «Nous avions besoin d'argent.» Il a travaillé dans la fabrique de cadrans Progressia à Nidau. «Il y avait beaucoup de Romands et les Suisses alémaniques me parlaient aussi français.»

Le français était-il différent qu'en France? «Pas en principe. Quelques expressions peut-être. Mais en France, nous étions habitués à parler plus rapidement, 'comme des mitraillettes', et nous avons dû nous habituer à parler plus lentement.»

Plus tard, Pierre Ogi a entendu divers dialectes suisses allemands au Conseil de Ville – et aussi du bon allemand. «Je comprends mieux le dialecte, et avec le bon allemand, cela dépend de la façon dont il est parlé. Quand il est clair, à la télévision par exemple, je le comprends bien.»

Communauté. Plus tard, en tant que jardinier du cimetière, Pierre Ogi a dû faire face au dialecte «90% du temps». La langue politique, cependant, a toujours été le français. «Les Suisses alémaniques n'ont pas besoin de défendre leur position, mais nous, Romands, si. 'Bec et ongles', j'ai toujours défendu notre statut et notre langue.» Comment était-ce à la Protection civile? «Le chef disait 'Bonjour Messieurs', et poursuivait quatre heures en allemand.»

Pierre Ogi est également membre du Conseil des Affaires francophones depuis sept ans... «Je m'engage avec conviction en faveur de la culture et de la communauté francophone. Je ne veux pas parler de minorité – nous ne nous faisons pas petits, nous sommes une 'communauté française' sur un pied d'égalité, cohabitant bien avec la 'communauté alémanique'. La coexistence à Bienne se passe bien, dans l'administration, dans les écoles. Migros et Coop, en revanche, nous déçoivent, ils sont complètement germanocentrés. Il y a beaucoup de choses à faire là!» Il le dit avec énergie et passion, comme on peut l'attendre de lui. D'ailleurs, il n'y a qu'un seul Pierre Ogi dans l'annuaire, ce qui semble logique: il n'y a qu'un seul Pierre Ogi. ■